

AVANT-PROPOS :  
LES POÈTES ESPAGNOLS  
DU MILIEU DU VINGTIÈME SIÈCLE



Avant d'évoquer la figure de Carlos Barral, il convient de le situer par rapport aux poètes qui lui sont contemporains. Il partage avec eux une expérience historique, celle des différentes phases du franquisme, ainsi qu'une tradition culturelle espagnole fécondée par l'appropriation des grands courants de pensée et d'écriture du vingtième siècle occidental.

### Les enfants de la guerre

Dans la préface de son anthologie *El grupo poético de los años 50'*, Juan García Hortelano évoque l'enfance des dix poètes qu'il a choisis, une enfance brutalement volée par la Guerre Civile. Citons quelques noms de poètes, qui ont compté pour Carlos Barral : Jaime Gil de Biedma, José Agustín Goytisolo, Ángel González, José Ángel Valente, Claudio Rodríguez, José Manuel Caballero Bonald... Rajoutons le nom d'un poète en langue catalane : Gabriel Ferrater. Dans un pays subitement bouleversé par la folie des adultes, les enfants se voient jetés dans un apprentissage accéléré de la vie, condamnés à une monstrueuse précocité. À peine installés dans les grandes vacances de 36, les enfants de l'arrière-garde vont connaître subitement la faim, le froid, la peur, mais aussi l'exceptionnelle liberté que leur laissent les occupations guerrières des adultes. La mémoire des poètes retiendra les heures d'angoisse dans l'attente d'une alarme ou d'une bombe qui peut enfoncer l'abri souterrain où la famille s'est réfugiée. Elle retiendra aussi la discipline abolie, les jeux dangereux, la perte de prestige des adultes noués par la peur.

La seconde expérience fondamentale de ces enfants de 1939 va être la traversée du long désert que représente le franquisme initial ; selon les mots de García Hortelano, une des opérations les plus sordides, destructrices et vénéneuses qu'une société ait jamais proposée à sa jeunesse. Paradoxalement, avec le retour en classe commence un processus de démantèlement culturel, de retour programmé à la barbarie. Les intellectuels les plus prestigieux sont en exil. La pensée libre est réduite au silence par la censure ; celle de l'Etat et celle de l'Eglise, qui contrôle l'enseignement. Seuls parviendront à survivre culturellement ceux qui s'éduquent eux-mêmes. Après avoir été précoces il leur faut

---

1. Madrid, Taurus, 1983.

devenir autodidactes. Plus tard dans les poèmes (et dans la prose) de cette génération s'exprimera la haine de l'éducation reçue, le souvenir des efforts nécessaires pour entreprendre seuls et à contre-courant une éducation culturelle, morale, sentimentale. Lorsque dans ce désert ils reconnaissent un frère, ils cultivent chaleureusement son amitié et la possibilité d'échanger enfin qu'il représente. Malgré tous les obstacles, ou plutôt en les utilisant comme matériau, une poignée d'hommes de ce temps-là sont parvenus à construire une parole poétique de grande qualité esthétique et humaine.

### Le franquisme tardif

Dans les années soixante, au moment où s'épanouit leur écriture, le régime a évolué, tout en conservant sa nature dictatoriale. Entre 1953, où l'Espagne signe des accords avec les États-Unis et un Concordat avec le Vatican, et 1966, date où est promulguée la nouvelle loi sur la Presse de Fraga Iribarne, le système franquiste s'est partiellement ouvert. Et il a connu une indiscutable amélioration économique. Mais en même temps se creusent de profondes contradictions : progrès économique face au retard politique ; développement des villes et émigration rurale ; nationalisme espagnol et ouverture à l'Europe. Ces contradictions marquent la poésie des années soixante. Les poètes sont tentés par la littérature engagée mais la conscience de leur origine bourgeoise les amène à nuancer l'émotion solidaire par la mauvaise conscience et l'auto-ironie. Il ne leur paraît pas honnête de parler au nom des pauvres et ils comprennent d'abord la poésie comme un acte de connaissance de soi. D'où le ton moral et confessionnel de nombreux poèmes.

### Quelles relations avec les poètes précédents ?

L'écrivain qui sert de première référence morale aux poètes des années soixante est Antonio Machado. Leur allégeance se manifeste en 1959 lors de la commémoration du vingtième anniversaire de sa mort au cimetière de Collioure. Cette célébration de Machado se fait en cohésion étroite avec les poètes sociaux de la génération immédiatement antérieure, au premier rang desquels on trouve Blas de Otero et Gabriel Celaya. L'humanisme et le patriotisme républicain de Machado sont présentés comme des modèles à suivre par les intellectuels de gauche. Mais son influence est plus morale et politique que poétique. Elle ira en décroissant vers la fin des années soixante.

Les poètes connus sous l'étiquette « génération de 27 », Lorca, Alberti, Aleixandre, Cernuda, Guillén, Alonso, etc., jouissent d'un immense prestige,

renforcé par l'effondrement culturel que représente la victoire franquiste. Signalons la forte impression produite par la publication en 1944 de deux ouvrages publiés par des rescapés de ce groupe : *Sombra del paraíso* de Vicente Aleixandre, et *Hijos de la ira*, de Dámaso Alonso. En revanche les poètes proches du régime, qui avaient monopolisé la parole pendant les années quarante, avec les revues *Garcilaso* et *Escorial*, servent de repoussoir.

La poésie dite « sociale » domine les années cinquante, avec des auteurs comme Blas de Otero et Gabriel Celaya. Les poètes qui s'épanouissent au début des années soixante le font au sein de ce courant. Mais cette génération glisse du réalisme éthique, inspiré par les luttes politiques du moment, vers un réalisme narratif de ton mineur, quotidien. De plus les poètes doutent de plus en plus de l'efficacité socio-politique de leurs écrits. L'évolution par rapport à la poésie sociale se fait à partir d'une plus grande attention apportée au langage, mais aussi en coordonnant davantage le ressenti individuel avec le ressenti collectif, en passant du moralisme social tourné vers la condamnation de l'opresseur à l'examen de conscience, et en passant en conséquence du ton épique au ton mineur.

### Caractéristiques des poètes des années soixante

On observe une continuité de la préoccupation sociale et politique, avec les nuances apportées ci-dessus. On a dit que les poètes des années soixante ne faisaient pas une poésie sociale, mais une poésie solidaire. C'est-à-dire qu'ils refusent de se prendre pour les porte-parole des victimes mais qu'ils se considèrent comme des témoins extérieurs, parce que bourgeois, mais idéologiquement et sentimentalement solidaires. Formellement, cette solidarité testimoniale se traduit par une tendance à la poésie narrative.

On observe donc un retour à la subjectivité, à un lyrisme nuancé par l'ironie et l'auto-ironie. De plus, l'insistance sur la raison exprime une méfiance devant la pure émotivité lyrique ou élégiaque, ou la pure exaltation épique. Pour les nouveaux poètes la poésie n'est plus le moyen de communiquer une réalité psychique préalable, comme le voulaient Bousoño, et peut-être Aleixandre, mais un moyen d'accès à une connaissance intérieure qui s'élabore en même temps que le poème.<sup>2</sup> Cette conception les conduit à l'introspection. Par exemple, au lieu de laisser parler l'émotion de leurs souvenirs d'enfance ou de jeunesse,

---

2. Barral est à l'avant-garde de ce refus avec son texte « Poesía no es comunicación », *Laye* n° 23, 1953, p. 23-26.

ils les analysent et les confrontent à leur perception d'adultes. Ils mettent en avant la confession, la sincérité. Mais cet effet de sincérité est une impression qu'ils cherchent à produire sur le lecteur, ce qui n'est pas incompatible avec la préservation de l'intimité réelle de la personne de l'auteur. Là aussi, l'auto-analyse fournit un matériau de base sur lequel le poète travaille avec des buts plus esthétiques que directement confessionnels.

La volonté de style est importante chez ces auteurs, ce qui contraste avec la volonté de non-style des épigones des grands poètes sociaux. Cependant l'imitation du style conversationnel est encore très fréquent mais c'est une imitation travaillée. Le langage parlé est un matériau sur lequel s'exerce l'art poétique, comme c'était le cas chez un grand poète social comme Blas de Otero.

Dans un premier temps, ces poètes avaient besoin de s'affirmer comme groupe en s'appuyant solidairement les uns sur les autres contre les « pères » garcilassistes ou catholiques de la « génération de 36 » avec la volonté d'émuler les grands frères qui dominaient les années cinquante. La notoriété une fois acquise, chacun va chercher une voie propre correspondant à son tempérament et à ses priorités esthétiques. Certains vont rester relativement fidèles à la thématique sociale, comme Ángel González et José Agustín Goytisolo. D'autres vont donner davantage libre cours à leur tendance plus irrationnelle, comme Claudio Rodríguez. D'autres vont insister de plus en plus sur le travail de la langue et de l'image, comme Carlos Barral ou José Ángel Valente.

Quelles relations avec les nouvelles générations poétiques ?

Un changement de cap vers la poésie culturaliste s'affirme avec la publication par Castellet de l'anthologie *Nueve novísimos poetas españoles*<sup>3</sup>. Mais la nouvelle esthétique des années soixante-dix ne surgit pas du néant, et dans la majorité des cas, il n'y a pas de véritable rupture avec la tradition la plus immédiate. Il s'agit plutôt d'un processus graduel qui a culminé avec la quasi disparition des idées générales qui avaient alimenté la poésie de l'après-guerre. En même temps que s'accélère le retour au culturalisme, s'approfondit la perte de foi dans la capacité de la poésie à changer le monde.

Si les années soixante-dix sont dominées par la poésie culturaliste, on constate dans les années quatre-vingt un retour vers la poésie dite « de l'expé-

---

3. Barcelone, éditions Barral, 1970.

rience », à laquelle s'essaient de jeunes poètes qui se placent sous le patronage de Gil de Biedma. Avec des poètes comme Javier Egea ou Luis García Montero, on parle de nouveaux réalistes et de « nouvelle sentimentalité ». Les deux tendances vont désormais coexister, en se livrant parfois à des guerres pichrocolines.

En conclusion on peut dire que les thèmes et les préoccupations qui ont dominé les années soixante ne sont pas morts et produisent, dans un contexte renouvelé, d'excellents poèmes et d'autres moins bons. Les grands poètes de cette période-là en tout cas sont toujours littérairement vivants puisque capables de susciter disciples et polémiques. C'est à l'un d'entre eux que la présente étude est consacrée, même s'il faut préciser que la poésie de Carlos Barral est globalement assez éloignée des canons de la poésie actuellement définie par les amis de García Montero comme poésie « de l'expérience », à laquelle on peut rattacher tout au plus le recueil intitulé *Diecinueve figuras de mi historia civil*.